

---

---

## LE THERMALISME SCIENTIFIQUE ET LA SOCIÉTÉ D'HYDROLOGIE

---

---

**Michel Boulangé**

*Faculté de Médecine de Nancy.*

Société médicale, société savante dès son origine en 1853, la Société d'Hydrologie, titre abrégé de notre « Société française d'hydrologie et de climatologie médicales », se devait de consacrer, tout au long de son existence, une part essentielle de ses activités aux exposés et à la publication des travaux scientifiques de ses membres.

La Société française d'hydrologie et de climatologie médicales fête donc aujourd'hui ses 150 ans d'existence. Elle le fait avec faste en un des hauts lieux du thermalisme français dont il lui faut se souvenir qu'il était encore savoyard en 1853.

Le terme de chacun des deux premiers demi-siècles de son existence a été marqué par une manifestation exceptionnelle, durant laquelle le passé a été évoqué, souvent au travers de discours fleuris, de bilans scientifiques exposés et de discussions engagées qui exprimaient à la fois le renouvellement et la continuité des problèmes posés de tout temps à la médecine thermale.

Ce qui nous conduit aujourd'hui à évoquer tout autant un troisième cinquantenaire qu'un cent cinquantenaire pour désigner cet anniversaire lié à la durée de vie de notre Société médicale, l'une des plus anciennes, puisque sa création remonte au 21 décembre 1853, jour de sa réunion constitutive où des médecins inspecteurs des eaux, sous la présidence provisoire d'un membre éminent de l'Académie impériale de médecine, à savoir son président en exercice le Professeur Nacquart, en ont posé les premiers jalons.

La jeune Société se dotait immédiatement d'un moyen d'expression, les « Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris », éditées chez Germer-Baillière, avec une parution de six numéros annuels, de novembre à avril, période correspondant à la fermeture des stations et à la présence parisienne de la plupart de ses membres. Le périodique paraîtra régulièrement jusqu'en 1939. D'étroites relations se sont immédiatement établies puis poursuivies avec l'Académie impériale de médecine, le bulletin de l'Académie, royale et transitoirement nationale, étant édité depuis 1836.

Nous ne voulons pour preuve de l'importance des événements thermaux relatés dans ce bulletin de la compagnie que durant cette même année 1853, on relève dans ses lignes un avis sur une nouvelle source découverte à Aulus et les Rapports d'inspection concernant les stations de Saint-Amand (Nord), Bains (Vosges), Bourbon-l'Archambault (Allier), Nérès (Allier), Saint-Alban (Loire), Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), Digne (Basses-Alpes).

D'autres revues, de parution plus fréquente, informaient le monde médical ou le grand public de la vie des stations et des travaux scientifiques qui s'y trouvaient engagés : la « Gazette hebdomadaire de médecine et de clinique » les deux premières années, puis l'« Union médicale » jusqu'en 1896. La « Gazette des eaux », créée en 1857, rendait compte initialement de façon brève des travaux de la Société car davantage consacrée aux événements touristiques et mondains et destinée à la lecture d'une clientèle de curistes ou futurs curistes.

C'est en 1897 que cette dernière revue modifie ses objectifs, en « affirmant devenir une nécessité médicale et réserver un contenu exclusivement scientifique à l'hydrologie et à la climatologie pures ou appliquées ». C'est en effet dès cette date que la climatologie, avec son approche environnementale complémentaire de la médecine thermale, apparaît dans le titre du deuxième périodique français spécialisé. Il faudra cependant attendre le 15 juin 1920 avant de voir la « Presse thermale et climatique » relayer la « Gazette des eaux », et le 17 décembre 1923 pour que la Société modifie à la fois son titre et ses statuts, devenant la « Société d'hydrologie et de climatologie médicales de Paris ».

Enfin, le 1er avril 1957, une assemblée générale extraordinaire décidait du nom actuel de « Société française d'hydrologie et de climatologie médicales », décision entérinée par décret du 19 septembre 1958. Cette dernière démarche était nécessaire du fait de la reconnaissance de la Société comme Etablissement d'utilité publique dès le 29 juin (J.O. du 11 juillet 1888).

Si nous nous attardons quelques instants au tout début de notre Société, nous constatons dans sa composition la présence parisienne de nombre de médecins inspecteurs des eaux thermales, et relevons les noms de praticiens liés aux stations d'Uriage, Nérès, Enghien, Plombières, la première présidence revenant au Professeur Melier, membre de l'Académie de médecine et du comité consultatif d'hygiène, et le secrétariat général au Docteur Max Durand-Fardel, d'Hauterive, lequel devait jouer un rôle important et prolongé dans les orientations politiques de la société, son fils Raymond lui succédant ultérieurement dans ces fonctions.

Dès la première année, il pouvait être recensé 58 membres titulaires et 40 honoraires, 33 correspondants nationaux et 11 étrangers parmi lesquels il est aujourd'hui plaisant de remarquer la présence d'un savoyard, le Docteur Despine, d'Aix les Bains, le rattachement de cette province à la France n'ayant été réalisé que sept ans plus tard.

Le but statutaire de la Société était de « développer et propager l'étude des eaux minérales ». Les sujets abordés dès les premières séances n'ont aujourd'hui en rien perdu de leur actualité : le 27 janvier 1854, un exposé du Docteur James avait trait à l'hygiène des piscines en faisant référence à la fréquentation des établissements. La station la plus en vogue, au moins dans les évocations d'une société de médecine essentiellement parisienne, était alors Vichy 11 fois citée, alors que le Mont Dore ne l'était que 4 fois et d'autres lieux thermaux plus occasionnellement.

Depuis 150 ans, les comptes-rendus régulièrement édités des séances de la Société sont le reflet de l'importance de ses activités et de l'étroitesse de ses relations avec nombre d'autres organismes médicaux de recherche et de formation. Leur lecture fait apparaître le souci permanent des praticiens thermaux d'être informés des plus récents progrès de la médecine, en particulier au travers de journées regroupant à leurs côtés les représentants les plus qualifiés des diverses spécialités médicales.

Les observations des patients pris en charge dans les établissements font l'objets de présentations et de discussions, débouchant fréquemment sur des réflexions d'ordre général sur la place de la thérapeutique thermale dans la plupart des pathologies chroniques, impliquant les conséquences médicales et sociales des handicaps engendrés et les modalités de leur prise en charge. Cette seule approche de la Société à travers ses deux revues d'expression apparaît aujourd'hui très restrictive car beaucoup d'autres revues médicales françaises, nationales ou régionales, et parfois internationales, ont fait connaître les travaux de nos médecins thermaux et climathérapeutes. Ces publications ont permis à d'autres lecteurs médicaux situés hors du champ du thermoclimatisme d'être utilement informés et d'éventuellement participer aux nécessaires discussions inhérentes à l'application de toute thérapeutique. Il en a été de même dans le domaine de la climatologie et de la climatothérapie dont les développements à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle ont été étroitement liés à l'organisation de la lutte antituberculeuse, les stations d'altitude accueillant les patients souffrant d'une atteinte respiratoire et les stations marines ceux atteints de localisations osseuses. Une référence incontournable de cette époque est la publication du volumineux « Traité de climatologie », en trois tomes, sous la direction de Marius Piery, édité en 1934 et ne comportant pas moins de 2666 pages.

Si le monde médical thermal, au travers de ces réunions spécialisées au sein de la Société, ou grâce à l'activité de sociétés sœurs, a pu bénéficier d'apports et d'échanges fructueux grâce aux informations issues du monde universitaire, ce dernier a pu de son côté recueillir en maintes circonstances les fruits des travaux réalisés sur le terrain par les praticiens des stations. Le mode d'activité de ces derniers a d'ailleurs longtemps permis, hors des saisons de soins, leur présence en milieu urbain hospitalier et universitaire, la naissance même de la Société dans un tel cadre en étant la démonstration.

Plusieurs exemples de ce transfert de connaissances issues du milieu thermal peuvent être cités en évoquant des activités d'observations cliniques, des propositions de gestes thérapeutiques nouveaux et des recherches fondamentales dans le cadre des diverses spécialités médicales.

Il est en effet bon de rappeler que la spécialisation des stations thermales françaises est due à l'insistance des premiers animateurs de la Société d'Hydrologie médicale de Paris, et en particulier de son premier secrétaire général Max Durand-Fardel, qui ont porté l'essentiel de leur attention aux propriétés physiques, chimiques et pharmacologiques des eaux et aux indications thérapeutiques qui devaient en découler.

D'où la situation privilégiée dans le domaine de l'observation clinique des praticiens des

stations qui voient se regrouper des cohortes importantes de patients atteints de pathologies identiques ou voisines, parmi lesquelles ils ont eu le mérite de mettre en évidence de nouvelles entités nosologiques, et par voie de conséquence d'en rechercher et proposer les traitements les plus appropriés.

Nous débiterons cette liste non exhaustive en retraçant le rôle essentiel d'une station à orientation cardio-angéiologique, Royat, pour ses apports en recherche fondamentale et appliquée. L'Institut de Recherches cardiologiques de Royat est ainsi devenu le foyer de formation de toute une phalange de jeunes enseignants chercheurs en physiologie et pharmacologie. Placés sous l'autorité des Professeurs Fernand Jourdan, Pierre Duchêne-Marullaz et Pierre Arnould, les futurs professeurs Schaff (Strasbourg), Bouverot (Besançon), Flandrois, Faucon et Mornex (Lyon), Montastruc (Toulouse), Boulangé et Mallié (Nancy), Lavarenne (Clermont-Ferrand), Potocki (Poitiers), Boissier (Paris), Mazer (Dakar), Leusen (Gand), ont ainsi participé aux nombreux travaux de recherche expérimentale ayant permis d'explicitier certains des mécanismes régulateurs des fonctions vasculaires et cardiaques, toutes recherches regroupées dans les différents volumes des Travaux édités par l'Institut.

Des recherches en hépato-gastro-entérologie et en uro-néphrologie ont également été développées dans les grandes stations dévolues à ces disciplines. Les relations entre Vichy, Vittel, Evian et les grandes écoles parisiennes ont conduit les meilleures équipes universitaires de ces spécialités à s'impliquer avec les praticiens de ces villes thermales dans une recherche dont les prolongements en diabétologie, nutrition et connaissance des maladies métaboliques sont encore d'une évidente actualité. L'importante et permanente contribution vitteloise aux activités de notre Société a été complétée par l'édition en parallèle, pendant une quinzaine d'années, de la revue « Rein et foie », qui traduit par sa densité l'importance quantitative et qualitative des travaux publiés. De surcroît, au début des années 1960, un service de néphrologie du centre universitaire nancéien décentralisé à Vittel avait permis de mettre en place le premier centre de dialyse de la région.

La spécialité pneumologie s'est implantée à la fois dans les sites climatiques disposant d'eaux thermales ayant fait leurs preuves dans le traitement des affections des voies respiratoires supérieures et de l'arbre bronchique, et dans celles accueillant des patients porteurs de la maladie atopique. Les comportements médicaux et le traitement de la maladie asthmatique ont largement bénéficié des études développées dans ces dernières stations et l'implantation d'écoles de l'asthme en a été le corollaire. Un parallèle peut également être établi avec la dermatologie thermale, en raison à la fois du rapprochement étiopathogénique des pathologies traitées, et surtout de l'initiation récente de recherches fondamentales sur les propriétés anti-oxydatives des eaux minérales de ces stations.

Il serait impardonnable, dans ce lieu même où se célèbre l'anniversaire de la Société, de ne pas insister sur le rôle majeur de la station d'Aix-les-Bains et de ses praticiens dans la naissance d'une nouvelle discipline médicale, la rhumatologie. Les publications de médecins particulièrement qualifiés qui en sont issues sont mondialement connues et

reconnues. Parmi ces praticiens, on se doit de citer Jacques Forestier dont la richesse des observations cliniques, des initiatives technologiques et thérapeutiques, avec l'invention de la radiologie de contraste, la promotion de la chrysothérapie et l'individualisation des rhumatismes inflammatoires et l'approfondissement des connaissances dans le diagnostic et le traitement des différentes spondylarthrites, ont constitué les premières étapes essentielles d'une nouvelle discipline médicale. Créateur de la Ligue contre le rhumatisme, il sut allier les démarches médicales et sociales dans l'abord de ces maladies chroniques invalidantes souvent liées à des processus de sénescence ostéo-articulaire.

La Société française d'hydrologie et de climatologie médicales a également situé ses activités en relation avec d'autres Sociétés savantes et participé, ès qualité et à travers ses membres, à de nombreux congrès internationaux, en France et à l'étranger, manifestations dont elle a été, à plusieurs reprises, l'organisatrice.

Le déroulement régulier des réunions de la Société internationale d'hydrologie créée par un rhumatologue anglais, le Docteur Fortescue Fox, et celles de la Société internationale de thalassothérapie, ont permis la participation et la présentation de travaux d'équipes françaises leur permettant une audience internationale, dans un contexte qui fut durant des années de francophonie dominante...

La publication durant une dizaine d'années de la revue « Métabolisme de l'eau et des électrolytes », qui devait ouvrir une part importante de ses pages aux activités thermales, peut aussi être considérée comme le prolongement de l'exceptionnel congrès international organisé en 1951 à Evian sur le thème « l'eau en biologie et en thérapeutique ». La mobilisation des chercheurs médicaux français, au meilleur niveau et en très grand nombre, lors de cette manifestation mémorable, fait insister sur le rôle du monde thermal et de son cadre d'exercice sur la renaissance du mouvement médical en France et en Europe au lendemain du grand conflit mondial.

Les liens essentiels entre recherche fondamentale et clinique lors de cette rencontre sont exprimés par la présence conjointe et la qualité de quelques-uns des participants rapporteurs et intervenants de ce congrès : parmi les biochimistes : Michel Polorowski et Paul Boulanger, parmi les physiologistes : Léon Binet, Pierre Dejours, Christian Benezech, les endocrinologues : Lucien de Gennes, Henri Bricaire, Gilbert Dreyfus, les néphrologues : René Mach, Maurice Derot, Marcel Legrain, Gilbert Lagrue, Jules Traeger, Jean Hamburger, Georges Mathé, Paul Milliez, les internistes : Pasteur-Valéry-Radot, Michel Lamotte, Justin-Besançon, René Cachera, Claude Laroche, la représentation la plus complète et la plus distinguée de la médecine française et francophone rassemblée dans une station thermale, voilà un demi-siècle.

C'est donc cette étroite association du potentiel des stations thermales et des ressources universitaires et hospitalo-universitaires qui a déjà permis d'enrichir la recherche médicale dans les différents domaines des exemples cités. Il appartient aujourd'hui à notre Société de se mobiliser dans le cadre d'une approche de voies nouvelles et de concepts thérapeutiques évolutifs, et d'ouvrir de façon croissante ses réflexions vers les grands

enjeux de santé publique, à l'appui desquels médecines préventive et prédictive trouvent nécessairement leur place.

Le thermalisme scientifique est plus que jamais à l'ordre du jour. Un passé de 150 années n'est pas en contradiction avec un avenir fait d'initiatives et d'inventivité : l'exemple de nos Anciens doit nous inciter à en rechercher et trouver les moyens.

*La présentation de cet exposé s'est accompagnée de la projection d'un diaporama comportant des documents scientifiques et historiques et notamment les titres ou pages de garde de revues ayant publié les travaux de la Société, ainsi que des illustrations et gravures contemporaines de la création de la Société, et empruntées à plusieurs ouvrages cités en référence.*

*Ont notamment été consultées lors de la préparation de l'exposé les collections des différents périodiques ayant assuré depuis 150 ans la publication des travaux en recherche thermale et climatique : Annales de la Société d'hydrologie médicale de Paris, Gazette des eaux, Presse thermale et climatique, Journal européen d'hydrologie, Bulletin de l'Académie impériale (puis nationale) de médecine, Annales de l'Institut d'hydrologie et de climatologie, Travaux de l'Institut de recherches cardiologiques de Royat, Métabolisme de l'eau et des électrolytes, Archives de biologie thermo-climatique, ainsi que les références suivantes :*

#### **Références :**

- Arlet J, Forestier J. Des stades aux thermes. Vie d'un grand rhumatologue. *Toulouse, Privat ; 1988;134p.*
- Authier A, Duvernois P. Patrimoine et traditions du thermalisme. *Toulouse, Privat ;1997;657p.*
- Clenard R. Rapport scientifique (Centenaire de la Société d'Hydrologie et de climatologie médicales de Paris). *Press Therm Climat 1953;90:5-12.*
- Croisey M. Avant-propos et organisation de l'Institut. *Ann Inst Hydrol Clim 1923;I:1-10.*
- Grenier V. Ville d'eaux en France. *Paris, Institut Français d'architecture ;1984;399p.*
- Herard N, Durand-Fardel R. Cinquantenaire de la Société d'hydrologie médicale de Paris – Séance du cinquantenaire. *Ann Hydrol Clim Med 1904;9:153-208.*
- Jeambrun P. La Société française d'hydrologie et de climatologie médicales : Bilan et perspectives. *Press Therm Climat 2002;139:93-96.*
- Liacre M. Rapport au nom de la commission chargée d'étudier les modifications à apporter aux statuts. *Ann Soc Hydrol Med Paris 1923;56:94-96.*
- Macé de Lepinay CF. Cent ans d'hydrologie (1853-1953). *Press Therm Climat 1953;90:21-23.*
- Messini M. *History of the international society of medical hydrology and climatology (1922-1966)*. Pisa, Nistri-Lischi ;1966;197p.
- Piery M, Barraud G. Cent ans de climatologie. *Press Therm Climat 1953;90:5-12.*
- Rouveix J. Société d'hydrologie et de climatologie médicales de Paris. Assemblée générale extraordinaire du 11 mars 1957. *Press Therm Climat 1957;74:166-167.*
- L'Eau en biologie et en thérapeutique. *3ème congrès médical international d'Evian, 7-9/09/1951*. Paris, L'expansion, 1951;608p.

